

**Effet de lieu, frontières et territoires sur un lieu de
dragage. Lecture géographique du film L'inconnu du lac
d'Alain Guiraudie**

Jean-Marc Fournier

► **To cite this version:**

Jean-Marc Fournier. Effet de lieu, frontières et territoires sur un lieu de dragage. Lecture géographique du film L'inconnu du lac d'Alain Guiraudie. Géographie et cultures, L'Harmattan, 2015, 10.4000/gc.4085 . halshs-02861611

HAL Id: halshs-02861611

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02861611>

Submitted on 9 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Effet de lieu, frontières et territoires sur un lieu de drague

Lecture géographique du film *L'inconnu du lac* d'Alain Guiraudie

Space impact, borders and territories in a male cruising area.

Geographical approach of Alain Guiraudie's film *L'inconnu du Lac*

Jean-Marc Fournier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/4085>

DOI : 10.4000/gc.4085

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 13-28

ISBN : 978-2-343-09786-2

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Jean-Marc Fournier, « Effet de lieu, frontières et territoires sur un lieu de drague », *Géographie et cultures* [En ligne], 95 | 2015, mis en ligne le 12 janvier 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/4085> ; DOI : 10.4000/gc.4085

Effet de lieu, frontières et territoires sur un lieu de drague

Lecture géographique du film *L'inconnu du lac*¹ d'Alain Guiraudie

Space impact, borders and territories in a male cruising area.

Geographical approach of Alain Guiraudie's film *L'inconnu du Lac*

Jean-Marc Fournier

- ¹ Les lieux de drague pour hommes en France dans des espaces dits naturels sont peu étudiés (Mendès-Leite, Proth, 2002, Jaurand, 2005, 2010, Leroy, 2012, Gaissad, Audouit, 2014) et les sources d'information disponibles sont peu nombreuses, hormis les guides et sites Internet spécialisés. La collecte d'informations sur les personnes qui les pratiquent n'est pas aisée parce que ces lieux sont isolés, considérés comme marginaux et que la volonté d'anonymat peut y être la règle. Dans ce cadre, l'analyse d'une œuvre cinématographique présente une opportunité pour tenter de mieux comprendre comment fonctionnent ces lieux. *L'inconnu du lac* montre la vie quotidienne dans un lieu de drague dans le Sud de la France. C'est un film atypique de par le sujet traité, mais également du fait qu'il n'y ait pas de censure des actes sexuels si bien que certaines scènes sont proches du film pornographique. En ce sens, il peut être considéré comme subversif. Les municipalités de Versailles et Saint-Cloud ont fait retirer l'affiche du film des panneaux d'affichage publics au motif qu'elle représente deux hommes qui s'embrassent dans des dunes avec, en arrière-plan, la suggestion d'une fellation sur la plage. Il a reçu le prix de la mise en scène « Un certain regard » du Festival de Cannes 2013. L'analyse de longs-métrages n'est pas nouvelle en géographie, notamment dans l'approche culturelle. Analysant d'autres films d'Alain Guiraudie, Serge Weber (2013) explique que ce réalisateur militant, marxiste et homosexuel, « présente une œuvre fictionnelle originale, associant ruralité et discours politique, où la sexualité et l'homosexualité sont abordées librement et combinés aux rapports de production ». Quelques précautions méthodologiques s'imposent dans la mesure où *L'inconnu du lac* constitue une source d'information qui relève d'une fiction ne pouvant pas être confondue avec la réalité. En effet, le lieu de tournage, sur les rives du Lac de Sainte-Croix, ne correspond pas à un lieu

de drague réel. Il existe bien un lieu de drague entre hommes sur la rive sud de ce même lac, en lien avec une plage nudiste sauvage à fréquentation majoritairement mais non exclusivement masculine. On analyse donc une reconstitution plausible d'un lieu qui n'existe pas. Dans une interview², Alain Guiraudie précise que ce film fait appel à la géographie et qu'il a une fonction documentaire et politique : « Après trois longs-métrages où la géographie n'était pas très précise, j'ai eu envie de refaire quelque chose de très simple où on revient toujours aux mêmes lieux : le parking, le sentier, la plage. (...) C'est un film très géométrique, scénographique (...) un espace naturel avec une architecture. (...) J'ai voulu montrer le monde réel, c'est une réalité quasi-documentaire, pour moi c'était important politiquement ».

- 2 Quatre personnages principaux se détachent du film, tous des hommes blancs qui ont entre 30 et 50 ans et sont issus de classes moyennes et populaires. Franck est un habitué du lieu depuis plusieurs années. Il n'a pas de situation professionnelle stable ; il travaillait auparavant sur des marchés. Henri, bûcheron, est un hétérosexuel au passé libertin. Il est le seul à ne pas rechercher de relations sexuelles mais du repos et de la compagnie pour parler. Il prend l'habitude de discuter presque tous les jours avec Franck sur un coin isolé de la plage. Michel vient draguer assez souvent mais depuis quelques mois seulement. On comprend progressivement que c'est un tueur en série : il commet trois meurtres sur place. Enfin l'inspecteur de police Damroder mène une enquête suite au premier mort : la noyade suspectée d'être en fait un meurtre, celui d'un homme qui était le « petit ami » de Michel. L'intrigue réside dans le fait que Franck devient amoureux de Michel au moment où il comprend que c'est un tueur en série, si bien que l'on ne sait pas s'il est amoureux en dépit ou à cause du fait que Michel soit un meurtrier. Jusqu'à la fin du film, cette ambiguïté n'est pas levée et entretient cette intrigue.
- 3 Après une présentation méthodologique, cet article s'interroge sur les processus inhérents à un lieu de drague : observe-t-on un effet de lieu dans le sens où l'espace peut intervenir en tant que facteur explicatif et isolable des interactions sociales et sexuelles ? Sont ensuite mobilisées les notions de frontière puis de territoire. Un lieu de drague comprend-il des frontières explicites ou implicites en fonction des codes et usagers en présence ? Constitue-t-il un territoire dans le sens d'espace approprié, vécu et représenté ? De plus, comment le seul fait d'être sur ce lieu peut-il influencer, changer et même conditionner certaines personnes ? Enfin les rapports sociaux de domination de la société hétéronormée sont-ils reproduits ou suivent-ils des schémas différents ?

Les cinq étapes méthodologiques

- 4 Trois sources d'information sont prises en compte pour l'étude de cette œuvre : le film, le scénario écrit³ et l'entretien du réalisateur qui accompagnent le DVD dans l'édition Collector. La démarche méthodologique comprend cinq étapes. Le scénario écrit est découpé en 88 scènes numérotées. Il s'agit d'un corpus idéal pour l'analyse d'un film : pour chaque scène, on dispose des informations sur le lieu précis, le moment de la journée, les personnages ainsi que de l'intégralité des dialogues. Des informations sont également fournies sur ce que pensent les personnages dans leur for intérieur et concernant leurs intentions. Dans un premier temps, un tableau (voir tableau n° 1) a été conçu pour avoir une vue d'ensemble et synthétique des combinaisons des références spatiales et temporelles. La première colonne du tableau répertorie les onze lieux mentionnés dans le scénario, classés par ordre d'apparition. La deuxième colonne

mentionne les premières apparitions des principaux personnages. Enfin la troisième colonne précise les six moments possibles de la journée : jour, fin d'après-midi, début du crépuscule, crépuscule, fin du crépuscule et nuit. On ne dispose pas d'information sur le fonctionnement du lieu le matin ou le midi.

Tableau n° 1 – Lieux, personnages et moments des 88 scènes du scénario

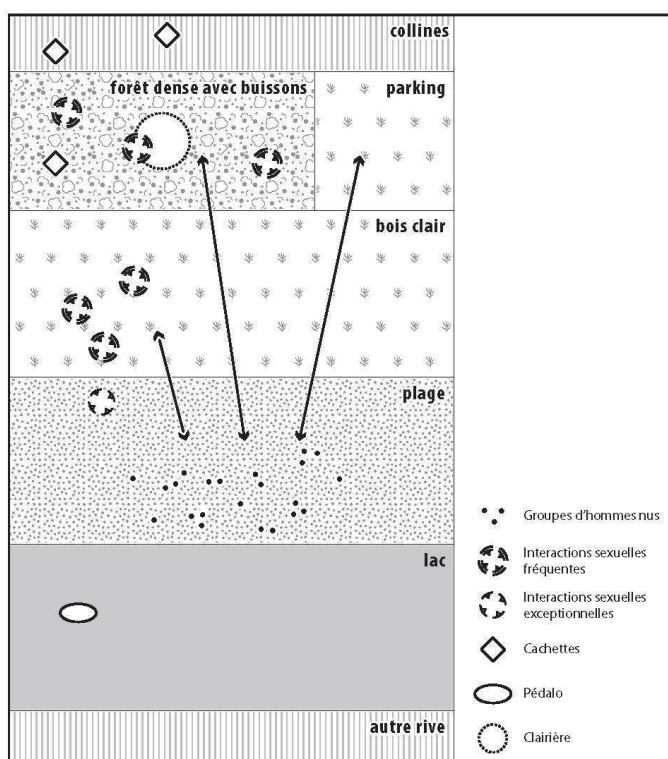
| Références spatiales | Principaux personnages (première apparition) | Références temporelles |
|-------------------------------|--|---|
| Un parking sous les arbres | Franck (1) | Jour (1, 9, 26, 30, 39, 48, 53, 59) Fin du crépuscule (22, 38) Nuit (25, 69, 77) |
| Le sentier d'accès à la plage | Des promeneurs (2) | Jour (2, 10, 49, 54, 56, 60, 70, 74, 80) Fin d'après-midi (18, 19) Début du crépuscule (20), Crépuscule (21, 52) Nuit (24) |
| La berge naturiste | Des hommes nus (3) Philippe (11) Un jeune homme (14) Éric (75) | Jour (3, 11, 14, 27, 31, 40, 42, 55, 61, 63, 70, 80) Fin d'après-midi (8, 34, 35, 37, 51, 66, 75) Crépuscule (46, 76) Fin du crépuscule (47) |
| Dans le lac | Des adolescents à pédalo (15) | Jour (4, 13, 33) Fin d'après-midi (67, 83) |
| Sur la rive près de l'eau | Henri, Michel (5) | Jour (5) |
| Dans le bois | Des silhouettes isolées (4) L'homme à femmes (16) L'inspecteur Damroder (56) | Jour (6, 16, 32, 43, 56, 64, 71, 74) Fin d'après-midi (84) Crépuscule (87) Fin du crépuscule (88) |
| Au milieu du buis | Le branleur (7) L'homme du mardi soir (17) Pascal Ramière (73) | Jour (7, 44, 73) Fin d'après-midi (17, 18, 19, 45, 57, 58, 65, 86) |
| Le coin d'Henri | | Jour (12, 15, 28, 41, 62, 72, 81) Fin d'après-midi (29) |
| Dans la haie | | Nuit (23) |

| | | |
|---------------------------------|--|------------------------------------|
| À l'écart de la berge naturiste | | Jour (79) Fin d'après-midi (82) |
| Dans le buis au loin | | Fin d'après-midi (85) |

Les numéros indiqués sont ceux des scènes.

- 5 Dans un deuxième temps, ce cadrage a permis d'élaborer un croquis montrant une organisation possible des lieux, c'est-à-dire respectant le positionnement relatif des divers espaces pratiqués. Ce schéma n'a donc pas pour vocation d'essayer de reconstituer de manière fidèle le lieu de drague mais bien de le présenter de manière relative. L'objectif consiste à mettre en lumière les interrelations possibles entre les différents espaces. Il s'inspire de schémas comparables réalisés par E. Jaurand (2010) pour diverses plages nudistes et naturistes en France, dans les Canaries et aux États-Unis ou encore par Y. Raibaud (2008) sur le littoral atlantique.

Figure n° 1 – Croquis possible du positionnement relatif des lieux



- 6 Dans un troisième temps, on a repéré dans le scénario tout le vocabulaire à référence spatiale (exemples : le coin, ici, là-bas, derrière, du côté de, plus loin, à cet endroit, à l'écart, etc.) ainsi que les extraits de dialogues où il était question de lieu, de frontière ou de territoire sans que ces mots n'apparaissent nécessairement. Le vocabulaire utilisé est celui de la langue courante et il n'est pas toujours très précis. Son analyse seule aboutit à un inventaire dont l'intérêt est limité parce que ces expressions ne prennent sens qu'avec les images qui les accompagnent. Une quatrième étape a consisté à visionner le film plusieurs fois et à sélectionner 48 images fixes correspondant à des cadres différents. Ces images sont représentatives de la diversité des paysages. Elles constituent un corpus

beaucoup plus détaillé et précis que les onze lieux du scénario écrit et montrent des nuances dans les catégories d'espaces que le scénario écrit ne précise pas. La cinquième étape a été celle de la construction d'une typologie des lieux en fonction de leurs configurations spatiales et de leurs usages, ce qui a permis de réaliser la figure n° 1.

Un effet de lieu entre visibilité et invisibilité

- 7 Un effet de lieu apparaît dans un espace géographique lorsque des pratiques et événements ont lieu et que l'ensemble des éléments en présence fait lieu. Cette définition s'inspire de celles d'A. Frémont *et al.* (1984)⁴ et de P. Bourdieu⁵ (1993). Dans cette perspective, il convient de savoir si un lieu de drague comprend en lui-même une configuration spatiale à vocation érotique, c'est-à-dire spatialement propice aux interactions sexuelles, ou dit d'une autre manière, s'il bénéficie d'un environnement matériel aux qualités particulièrement érogènes auquel s'ajoutent des représentations. Dans le cas de *L'inconnu du lac*, la typologie retenue met en avant neuf catégories de lieux : 1) des lieux semi-cachés, 2) des lieux semi-visibles, 3) une clairière, 4) des buissons touffus, 5) des buissons clairsemés, 6) des lieux idylliques mais parfois sales, 7) des lieux invisibles ou cachés, 8) des espaces labyrinthiques, 9) des espaces à structure géométrique variable.
- 8 Les lieux semi-cachés et les lieux semi-visibles du film désignent des lieux isolés où il est possible de réaliser des actes sexuels. Pour le cas d'un lieu semi-caché (type 1), les promeneurs doivent s'écarter des sentiers pédestres clairement identifiés pour le découvrir. Pour y accéder, ils doivent donc expressément rechercher ce type de lieu dans la mesure il est très peu probable d'y arriver par simple hasard. Il s'agit donc d'un lieu certes caché mais accessible aux individus qui connaissent l'organisation du lieu de drague ou à ceux qui sont en quête de ce genre d'endroits. Dans plusieurs scènes, le film montre des personnes en chasse : ils scrutent du regard, tentent de voir à travers les feuillages des buissons, écartent des branchages, essaient de percevoir d'éventuels bruits, sont à l'affût du moindre indice, etc. Parfois ils trouvent une sorte d'alcôve végétale occupée par des hommes ayant des relations sexuelles, parfois leur quête ne débouche pas. Dans le cas d'un lieu semi-visible (type 2), les personnes en présence savent manifestement qu'elles peuvent être vues. Il existe donc pour elles une intention à être partiellement visibles, et donc potentiellement observées, dans le but éventuel d'attirer des partenaires supplémentaires. Dans ces deux cas, il est possible de considérer les lieux comme semi-publics, car a priori tout le monde peut s'y présenter, ou semi-privés dans la mesure où il est quasiment impossible d'atteindre un tel lieu par hasard, et que cette « découverte » amène à intégrer la sphère de l'intimité. Pour exprimer ce jeu entre ostentation et discrétion, Alain Guiraudie fait référence à un « petit manège » (scène 4). Les comportements sont variables : « Certains draguent de façon très affichée, d'autres sont plus discrets » (scène 6). Les jeux du cache-cache, de la chasse, voire de la parade amoureuse, sont assez clairs.
- 9 *L'inconnu du lac* comprend également une clairière (type 3) : c'est un lieu où les personnages en présence s'observent d'assez loin, se jaugent, se croisent et signifient aux autres leurs intentions à l'aide de signes tantôt discrets, tantôt voyants. La différence entre buissons touffus (type 4) et buissons clairsemés (type 5) réside dans la densité des parois végétales. Parfois le spectateur entraperçoit des silhouettes humaines derrière un buisson avant que la caméra n'effectue un zoom : elles se transforment alors en

personnages si les buissons sont clairsemés ou au contraire restent flous et distances lorsque les buissons sont touffus. Cette distinction n'est pas bien exprimée dans le scénario écrit, mais elle apparaît évidente lors du visionnage de l'œuvre.

- 10 Trois autres types de lieu sont repérables. Il s'agit premièrement de lieux qualifiés de « vraiment agréables » mais parfois sales (type 6) : « L'homme et Franck finissent de nettoyer le coin. Outre le buis autour, il y a de la mousse au sol, et ça fait un coin vraiment agréable pour batifoler. Mais le sol est jonché de mouchoirs jetables, de capotes usagées » (scène 17). On observe également des lieux invisibles ou cachés (type 7) : « Derrière sa haie, Franck est terrifié. Mais il n'ose pas s'enfuir. Au contraire, pour mieux suivre l'évolution du nageur sans se faire voir, il s'enfouit dans la haie, derrière un arbre » (scène 20). On parle d'espaces labyrinthiques (type 8) lorsque deux personnes peuvent être à quelques mètres l'une de l'autre sans se voir : « Franck se cache sous les fougères. (...) Soudain, il entend la voix de Michel, très près. (...) Michel est à quelques pas de lui. (...) Recroquevillé sur lui-même, il n'ose pas relever la tête, il devine juste les pieds de Michel au travers des fougères (...) » (scène 88). Enfin les espaces à structure géométrique variable (type 9) ont la caractéristique de se transformer au cours d'une journée en fonction des pratiques qui s'y concrétisent. Le film se déroule sur neuf jours. Au début de chaque nouvelle journée, le même plan fixe est utilisé : celui du parking en plein jour où l'on voit les véhicules des personnages présents. Ce parking est *a priori* accueillant et bienveillant au début du film. Mais l'inspecteur puis le tueur en série l'observent à plusieurs reprises le soir afin de surveiller les personnes qui quittent le lieu de drague, et de leur poser éventuellement des questions. Au moment du coucher du soleil, ce parking devient angoissant et oppressant dans la mesure où certains personnages qui voudraient rejoindre leur voiture pour partir en toute discrétion sont susceptibles d'être bloqués. Ce même lieu a donc une fonction de porte d'entrée le jour et une fonction de porte de sortie contrôlée, voire fermée, la nuit venue.
- 11 Dans *L'inconnu du lac*, des pratiques et événements ont lieu et font lieu. Cette affirmation repose sur plusieurs points. Tout d'abord, les objets spatiaux qui composent le lieu sont mobilisés à des fins délibérées : le parking, le sentier, la plage, les bois, etc. sont utilisés avec une même logique, une même intention de la part des acteurs en présence. De fait, il existe une dynamique du lieu, c'est-à-dire des liens de cause à effet localisés ou un système d'interactions spatialisé : les comportements changent selon les lieux. Par exemple, sur le parking les personnages qui arrivent sont habillés, puis ils peuvent être torse nu sur le sentier d'accès avant de rejoindre la plage où ils finissent de se déshabiller. Enfin, dans les buissons, les corps nus se rapprochent. On identifie de la sorte un circuit ou un ensemble de circuits possibles, avec plusieurs lieux qui agissent comme des sas, des espaces de transition entre le monde hétérosexuel (le parking) et les alcôves des relations homosexuelles. Si le lieu n'est pas aménagé au sens fort du terme, des micro-aménagements sont réalisés par les acteurs d'en bas : par exemple par la suppression de branches qui gênent l'accès, par les piétinements ou encore par le creusement de niches dans les broussailles. On peut ajouter que le lieu observé n'est pas neutre dans les représentations collectives et individuelles : il est attractif (proche de l'hédonisme pour certains) puis devient oppressant et répulsif au fur et à mesure du déroulement du film. Enfin, ce lieu offre des ressources pour plusieurs pratiques (nudisme sur la plage, nage dans le lac, sociabilité, partenaires sexuels) mais également des contraintes (accessibilité, isolement) et risques (contrôle social réduit, agression).

- 12 Le lieu de drague présenté possède donc une configuration spatiale propice aux interactions sexuelles. Peut-on pour autant en déduire qu'il bénéficie d'un environnement aux qualités spécifiquement érotiques ? Une réponse par l'affirmative supposerait d'accepter un déterminisme naturel : la nature (eau, sable, soleil, forêt, etc.) constituerait un stimulus sexuel particulier. Dans ce film, la nature est très présente : les intensités de lumières très variables, le vent dans les pins, les couleurs changeantes du lac, le clapotis de l'eau, l'évolution des nuages, etc. Les feuillages, branchages, broussailles, buissons, etc. sont des matériaux qui permettent de créer tout un éventail de combinaisons entre visible et invisible. Une œuvre de cinéma permet de le montrer. Si on peut admettre qu'avoir des relations sexuelles dans des espaces naturels, et notamment la plage, correspond à certains fantasmes comme les enquêtes d'opinion le suggèrent (Jaurand, 2005), il faut rappeler que d'autres lieux, voire tous les lieux, peuvent produire les mêmes désirs. En fait, l'effet de lieu tient tout autant, voire exclusivement, à la présence d'autres personnes : exhibition des corps, disponibilité sexuelle, comportement de drague et aux représentations socialement construites associés à ce lieu. En ce sens, il nous semble plus approprié de parler d'un effet social localisé (les acteurs en présence confèrent au lieu une dimension sexuelle) plutôt que d'un effet de lieu qui pourrait suggérer un déterminisme spatial (les éléments physiques confèreraient au lieu une dimension érotique).

Des frontières intérieures fluctuantes

- 13 Il existe de nombreuses formes de frontières géographiques. Pour ce film, on en identifie quatre catégories : 1) les lignes-frontières, 2) les zones-frontières, 3) les frontières discutées, 4) les frontières repoussées. Les lignes-frontières peuvent être définies comme des frontières ayant un contour précis et identifié. Il ne s'agit pas nécessairement d'une rupture physique. Par exemple Alain Guiraudie fait référence au « périmètre nudiste » (scène 61). Cette frontière existe également au niveau du lac : « Sur la rive opposée, les enfants crient et jouent dans l'eau. Tout cela est très lointain. Un pédalo vient regarder les nudistes. Mais pas trop près non plus » (scène 15). Les lignes-frontières sont variables selon les personnes : par exemple pour les curieux sur le pédalo, il s'agit de garder une certaine distance par rapport aux nudistes. Dans la scène 8, le scénario précise que « Franck sort du bois » au sens propre car le chemin boisé d'accès débouche sur la plage, une sorte de scène où tous les hommes s'observent entre eux, mais on peut aussi le comprendre au sens figuré car il signifie son appartenance au groupe. Par ailleurs, on considère que les zones-frontières sont des sas ou des entre-deux spatiaux : des frontières graduées pour passer progressivement d'un espace à un autre. Cette catégorie est bien illustrée par l'extrait de dialogue suivant :

« – Franck : ça vous dérange si je me mets à poil ?
 – Henri : non... Mais ici, je sais pas si on a le droit.
 – Franck : de toute façon, on a le droit nulle part.
 – Henri : (designant la plage naturiste) : mais là-bas, c'est pas vraiment interdit.
 – Franck : c'est pas vraiment autorisé non plus ».
 (scène 12)

- 14 Dans ce dialogue, les deux personnages sont installés dans le « coin d'Henri » comme désigné par A. Guiraudie : un endroit sur la plage mais à l'écart. Dans cet entre-deux spatial, la possibilité de pratiquer le nudisme n'est pas clairement définie. Les frontières sont de fait souvent discutées dans *L'inconnu du lac*. Dans l'extrait de dialogue qui suit, il

est question du « branleur » : un personnage voyeuriste qui se masturbe en observant à distance plus ou moins grande des interactions sexuelles.

« – Michel : tu veux pas te branler ailleurs ?

– Le branleur : je peux vraiment pas rester ?

– Michel : non... Là, on est pas en train de baiser, on discute... On veut pas que t'écoutes.

– Le branleur : mais j'écoute pas.

– Michel : mais même sans écouter, tu pourrais entendre... Alors tu reviens tout à l'heure, tout à l'heure on baisera... d'accord ?

– Le branleur : d'accord ».

(scène 73)

- 15 Dans cette scène, l'acte sexuel est d'ordre public tandis que la conversation est considérée comme étant d'ordre privé. Si les frontières sont discutées, elles sont également transgressées dans une perspective exhibitionniste. Par exemple dans la scène 35, Michel et Franck sont seuls le soir sur la plage déserte. Michel entreprend une fellation à Franck qui est « un peu estomaqué » et « qui regarde autour de lui angoissé ». Le scénario précise : « Ils sont à découvert et n'importe quel promeneur pourrait les voir ». Franck propose alors d'aller dans un lieu isolé mais Michel répond : « c'est drôlement excitant ici ». Pour Michel, la transgression (avoir une relation sexuelle dans un espace totalement public – ici la plage) est source d'excitation. Mais cette pratique n'est réalisée qu'à un moment où cela est possible car la plage est déserte le soir, sans pour autant que les risques – ou chances – d'être découverts soient nuls. L'exhibitionnisme peut aussi être appréhendé comme une pratique dans laquelle les frontières sont repoussées. Dans cette scène, Franck devient de plus en plus confiant au fur et à mesure que la nuit tombe et que la probabilité d'être observé diminue. Dans la journée, un certain contrôle social implicite empêche ou limite ce comportement : tout n'est pas permis partout.

Le paradoxe d'un territoire entre club et anonymat

- 16 La notion de territoire apparaît dans le film avec l'apparition d'un intrus : l'inspecteur Damroder. Un territoire peut ici être défini comme étant un espace géographique délimité, approprié, représenté et support d'identités individuelles ou collectives. Alain Guiraudie explique dans son entretien que : « L'inspecteur, c'est un naïf, c'est un regard extérieur, sociologique, voire ethnologique ». Il se pose les questions qu'un public qui ignore tout de ces lieux pourrait se poser. Dans l'extrait de dialogue ci-dessous, l'inspecteur s'étonne du caractère éphémère des rencontres et de leur anonymat. C'est paradoxalement un « petit monde » où beaucoup de personnes se connaissent et, en même temps, c'est un lieu où des vacanciers peuvent être de passage, tout comme des habitants locaux. Le titre du film *L'inconnu du lac* insiste sur l'anonymat de certains membres dont Michel fait partie.

« – Damroder (inspecteur) : vous restez ensemble jusqu'à la tombée de la nuit et vous ne vous échangez pas les prénoms ? un numéro de téléphone ?

– Franck : non désolé... mais c'est des choses qui arrivent.

– Damroder : et vous faites comment pour vous revoir ?

– Franck : on se reverra peut-être pas. [...]

– Damroder : c'est un petit monde j'imagine ?

– Franck approuve.

– Damroder : vous devez tous vous connaître à force !

– Franck : pas forcément... Souvent j'ai l'impression d'avoir fait le tour, et puis

chaque été, je suis toujours surpris de voir de nouvelles têtes... et pas forcément des vacanciers ».
(scène 62)

- 17 Dans l'entretien, Alain Guiraudie parle de « tribu » pour qualifier ce groupe. On pourrait dire qu'il s'agit d'une communauté mais dont les liens seraient faibles : une sorte de club dans le sens de cercle d'habitues qui partagent des moments sans nécessairement se connaître beaucoup. Pour certains hommes, le lieu de drague fait partie de leur espace vécu dans le sens d'espace intériorisé, représenté et support de projections affectives. Mais pour d'autres, c'est un simple espace social : un lieu connu mais qui n'occupe qu'une place très secondaire, voire marginale dans leur vie et qui ne fait pas partie des lieux régulièrement investis. Henri précise que « c'est ce qu'il y a de bien dans les lieux de drague... tu peux discuter avec des inconnus sans problème » (scène 28). Par ailleurs, l'absence de solidarité et de compassion, et l'indifférence des personnes sont soulignées par l'inspecteur qui ne comprend pas les codes du groupe. Sa surprise réside également dans le peu d'inquiétude face au risque de présence d'un meurtrier, qui pourrait potentiellement être un tueur en série.

« – Damroder : vous ne trouvez pas ça étrange ? On a retrouvé le noyé il y a quelques jours à peine... Deux jours plus tard, ça y est, tous les hommes reviennent draguer... Comme si rien ne s'était passé.

– Franck : on va pas non plus s'arrêter de vivre.

– Damroder : que l'un des vôtres se fasse assassiner, ça vous émeut pas plus que ça ?

– Franck est déstabilisé par la réflexion de l'inspecteur.

– Damroder : vous imaginez ce pauvre garçon, il est resté trois jours dans l'eau... Avec ses affaires sur la berge, sa voiture sur le parking. Personne n'a rien remarqué... Même pas son amant. [...] Je trouve parfois que vous avez de drôles de façon de vous aimer. Vous imaginez la solitude de ce jeune homme ? Je ne vous demande pas de la compassion... Même pas de la solidarité... Mais vous pourriez au moins vous inquiéter, ne serait-ce que pour vous-même ».

(scène 77)

- 18 L'indifférence du groupe face à l'assassinat de l'un de ses membres constitue un élément supplémentaire indiquant qu'il ne s'agit pas réellement d'une communauté. Le lieu est permissif car le contrôle social est limité. Dans la dernière partie du film, Michel commet un deuxième meurtre puis un troisième : celui de l'inspecteur lui-même. Il se comporte en prédateur, voire en mâle dominant qui défend son territoire et affirme son pouvoir exclusif sur celui-ci par la violence. Cette fin donne raison à l'inspecteur : si le lieu de drague réunit des hommes, ils ne sont nullement unis entre eux face à un danger extérieur, et le tueur en série arrive à y imposer sa loi en toute impunité.

Une reproduction des rapports sociaux de domination ?

- 19 Alain Guiraudie explique dans son entretien auprès de João Pedro Rodrigues qu'il a délibérément conçu *L'inconnu du lac* sans proposer de lecture univoque d'un lieu de drague et afin que chaque spectateur en tire ses propres conclusions. Il serait donc inapproprié et vain de chercher un message d'interprétation unique et explicite. Néanmoins, un faisceau d'éléments convergents peut être mis en évidence pour saisir quelques aspects des rapports sociaux de domination et la hiérarchie des personnages. Sur une plage nudiste, les corps prennent une grande importance. Pour E. Jaurand (2010), la transgression de l'interdiction de la nudité érige le corps en site de résistance contre

les règles, les normes et le contrôle social en général. La nudité est une forme de libération par rapport au masque social et une identité partagée et assumée au grand jour. De plus, la dénudation et l'exposition des corps contribuent à érotiser la plage et, de cette manière, à répondre à l'injonction de la dissimulation de l'homosexualité dans la société. Pour cet auteur, le corps est un médium et les performances corporelles permettent à l'individu d'incorporer l'espace. Dans *L'inconnu du lac*, il est possible d'établir une hiérarchie du plus dominant au plus dominé à partir des corps et comportements. Michel, dont on ne connaît pas la profession, est décrit comme « un homme très bien bâti, bronzé, le corps et le sexe rasés » (scène 5), il nage « vite et sans effort apparent, dans un crawl très impressionnant » (scène 13) et il a « fait de la compétition quand il était jeune » (scène 14). Henri le décrit comme un homme « beau, musclé, bien foutu » (scène 72). À ce corps sportif s'ajoute une moustache épaisse qui pourrait être qualifiée de virile. Lorsqu'il noie son « petit ami » (Pascal Ramière) au milieu du lac, il utilise et prouve sa supériorité physique. Son attitude (regards, actes, paroles, etc.) est conquérante. Elle correspond à celle d'un macho, ici dans le sens de quelqu'un qui se croit supérieur aux autres et qui le fait ressentir dans son comportement. A. Guiraudie précise que c'est un « maître-séducteur », il va jusqu'à défier l'autorité de l'État en tuant l'inspecteur et bénéficie d'une impunité en disparaissant. Franck, sans emploi, a un corps et un visage plus fins. Il incarne un personnage intermédiaire entre le dominant (Michel) et les dominés (les autres personnages). Il est décrit par Henri comme quelqu'un qui « fait mec mec » en opposition aux hommes efféminés (scène 12). Par ailleurs, « sans être un grand nageur [il] est très à l'aise dans l'eau » (scène 4). Les trois autres personnages principaux sont dominés et assassinés par Michel. Ils sont physiquement moins forts et s'écartent des normes esthétiques de beauté en vigueur : Pascal Ramière est moins musclé, Henri (bûcheron) est qualifié de « bedonnant » (scène 5), l'inspecteur, relativement maigre, porte des lunettes ; il est jugé naïf par A. Guiraudie. Par ailleurs, les véhicules des personnages peuvent renseigner sur leur statut social, même si cet indicateur présente un biais. Ils semblent corroborer cette hiérarchie : Michel a une Mazda 626, Franck conduit une Renault 25 et Pascal Ramadier une Peugeot 205 rouge. Il convient de noter que ces modèles ont tous plus de 20 ans. Henri vient à pied et n'affiche donc pas de statut social lié à une voiture. Les personnages secondaires ont des véhicules qui relèvent des mêmes catégories, ce qui peut laisser supposer qu'ils appartiennent tous également à des classes sociales moyennes ou populaires.

- 20 Dans cette fiction, on constate finalement une certaine reproduction de l'ordre social de la société hétéronormée : les hommes les plus forts dominent les plus faibles de manière relativement caricaturale. En ce sens, ce film a une autre charge subversive : en dépit des apparences de liberté offertes par le nudisme et la sexualité récréative, on assiste à une compétition entre hommes où les partenaires sexuels « jetables » peuvent même être assassinés en toute impunité. E. Jaurand (2010) indique que les clivages entre homosexuels adoptent parfois les stéréotypes de domination entre hommes et femmes, en réaction à l'homophobie qui les assimilent à des femmes. Certains gays opèrent ainsi une mise en conformité avec l'identité masculine dominante. De plus, cet auteur précise que dans le « jeu du chasseur et du gibier » sur les lieux de drague, les rôles peuvent s'inverser, ce qui n'est pas le cas dans ce film. En fait, dans ce type de lieu, le statut social peut s'avérer impossible à décoder en l'absence de tout indice. Plus précisément, ce film présente une difficulté d'analyse qui tient au fait que le « jeu » peut permettre à un individu dominé dans la société de devenir dominant sur le lieu de drague, et

inversement. De surcroît, ce jeu entre adultes libres et consentants intègre le risque comme élément d'excitation et même d'émancipation. À cet égard, M. Van Lieshout (1993) cite : « derrière chaque arbre, on peut trouver quelque chose ou quelqu'un qui fait peur ou qui est tentant, ou les deux, ce qui est très excitant ». Il convient d'ajouter que les rapports sociaux sont liés à l'espace dans *L'inconnu du lac* : Michel connaît, surveille et maîtrise parfaitement les lieux. Ce savoir spatial lui permet d'ailleurs d'assassiner assez facilement l'inspecteur en surgissant par surprise. Les travaux de S. Leroy (2012) sur les tactiques de drague dans le Bois de Vincennes confirment la nécessité d'un apprentissage de stratégies spatiales qui sont inégales d'une personne à une autre.

- 21 Enfin la question des maladies sexuellement transmissibles est abordée. Dans la scène 19, l'homme dit du mardi soir refuse une fellation sans préservatif de la part Franck. Par ailleurs, Franck demande à Michel s'il peut le pénétrer sans préservatif, ce qu'il accepte. A. Guiraudie⁶ qualifie « d'hygiéniste » l'homme du mardi soir et de « romantique » Franck. *A priori*, la prise de risque n'interfère pas ici avec le statut social. Il serait possible de voir dans ce film la métaphore de l'épidémie du VIH dans la mesure où un membre d'un groupe sème la mort en silence. Mais aucune interview du réalisateur ne permet de le confirmer si bien que cette interprétation peut être considérée comme étant une extrapolation. De fait, ce film vise davantage à poser des questions plutôt qu'à apporter des réponses toutes faites.

Conclusion

- 22 Il n'est pas commun d'avoir des relations sexuelles dans des espaces publics ou semi-publics, même cachés. Les lois et normes sociales tant laïques que religieuses encadrent fortement la sexualité et toutes les sociétés interdisent à des degrés divers cette possibilité. Si les gays ont de telles pratiques, c'est en partie parce que la drague dans des espaces hétéronormés peut être parfois ressentie comme inappropriée. La territorialisation de ces pratiques sur des espaces marginaux est aussi en partie liée aux difficultés à avoir des comportements de couple dans les espaces publics : se tenir par la main, s'embrasser, etc. Les notions d'effet de lieu, de frontières et de territoires sont ainsi pleinement opérantes pour l'étude de ce film. Cependant, au-delà de ces notions, il faudrait prendre en compte l'étude des réseaux géographiques pour que l'analyse ait du sens : les autres lieux de rencontre (bars, associations, etc.) qui n'apparaissent pas dans le film, tout comme les réseaux sociaux (interconnaissances, Internet, etc.). Enfin le film pose la question de la dépendance affective et sexuelle à un lieu davantage qu'à des personnes dans la mesure où un partenaire peut rester un « inconnu ». Il est d'ailleurs probable que la dépendance soit double : par rapport à des individus plus ou moins connus et par rapport à un territoire-ressource, dans le sens de lieu qui présente une offre de partenaires sexuels dans un environnement physique favorable.
- 23 L'étude de *L'inconnu du lac* illustre et confirme des résultats de recherche menés en Amérique du Nord il y a 20 ans (Ingram, 1997) et en France depuis une dizaine d'années. Les géographes français ont beaucoup travaillé sur l'attachement aux lieux, mais peu sur les relations entre pratiques sexuelles et espace géographique. Pourtant, les lieux de drague entre hommes existent dans presque tous les pays au monde : il s'agit d'une pratique quasiment universelle. Comparant un lieu de drague dans un bois et des lieux commerciaux avec backrooms M. Van Lieshout (1997) s'étonne des mêmes règles d'organisation spatiale, de même la segmentation spatiale, des stratégies spatiales et

gradients spatiaux similaires, etc. Sa typologie des lieux recoupe d'ailleurs largement celle d'E. Jaurand (2010) tout comme les schémas de S. Leroy (2010) et Y. Raibaud (2012). Une géographie comparative des lieux de drague entre hommes à l'échelle mondiale reste à faire pour identifier l'ampleur des récurrences et les schématiser dans une perspective de généralisation.

BIBLIOGRAPHIE

- GAISSAD Laurent, AUDOUIT Christelle, 2014, « Lieux de drague dans l'espace « naturel » : un patrimoine au-dessus de tout soupçon », *Espaces et sociétés*, n° 156-157, p. 161-176.
- INGRAM Gordon Brent, 1997, « Open space as strategic queer sites », in Gordon Brent Ingram, Anne-Marie Bouthillette, Yolanda Retter (dir.), *Queers in space, communities, public places, sites of resistance*, Seattle, Bay Press, p. 95-125.
- JAU RAND Emmanuel, 2005, « Territoires de mauvais genre ? Les plages gays », *Géographie et cultures*, n° 54, p. 71-84.
- JAU RAND Emmanuel, 2010, *Construire des territoires d'un autre genre. Perspectives géographiques sur des territorialités marginales dans l'espace touristique*, dossier d'HDR, Université de Nice Sophia Antipolis.
- JAU RAND Emmanuel, 2011, « Territorialités gay », *ESO Travaux et documents*, n° 32, UMR ESO CNRS, p. 7-13.
- LEROY Stéphane, 2012, *D'une ville l'autre. Approche géographique des homosexualités masculines*, dossier d'HDR, Université de Paris 1.
- LEROY Stéphane, 2012, « "Tu cherches quelque chose ?" Ethnographie de la drague et des relations sexuelles entre hommes dans le Bois de Vincennes », *Géographie et cultures*, n° 83, p. 51-67. <https://gc.revues.org/2045>
- MENDÈS-LEITE Rommel, PROTH Bruno, 2002, « Pratiques discrètes entre hommes », *Ethnologie française*, vol. 32, n° 1, p. 31-40.
- RAIBAUD Yves, 2008, « Le genre et le sexe comme objets géographiques », *Cahiers de l'ADES*, n° 2, p. 97-106.
- VAN LIESHOUT Maurice, 1997, « Leather nights in the woods: locating male homosexuality and sadomasochism in a Dutch highway rest area », in Gordon Brent Ingram, Anne-Marie Bouthillette, Yolanda Retter (dir.), *Queers in space. Communities, public spaces, sites of resistance*, Seattle, Bay Press, p. 339-355.
- WEBER Serge, 2013, « Délivrés de l'urbano-centrisme ?, Les grands espaces du désir dans le cinéma d'Alain Guiraudie », *Géographie et cultures*, n° 87-88, p. 109-124. <https://gc.revues.org/2987>

NOTES

1. *L'inconnu du lac*, Alain Guiraudie (réalisation), Sylvie Pialat (productrice), Les films du Worso (production), Les films du Losage (distribution), 2013, 97 min.
2. Entretien avec João Pedro Rodrigues, 2014, DVD *L'inconnu du lac*, Édition Collector.
3. A. Guiraudie, *L'inconnu du lac*, scénario, 2014, DVD Édition Collector.
4. « Les pratiques sociales polarisées autour d'associations de lieux impliquent pour chaque espace ainsi déterminé des solidarités ou des conflits, des adaptations ou inadaptations à l'environnement écologique, des répulsions ou des impulsions, dans les meilleurs cas des identités collectives localisées, qui font "effet de lieu" », A. Frémont *et al.*, 1984, *Géographie sociale*, Paris, Masson.
5. « En tant que corps, les êtres humains sont, au même titre que les choses, situés en un lieu et ils occupent une place. Le lieu peut être défini absolument comme le point de l'espace physique où un agent ou une chose se trouve situé, "à lieu", existe. C'est-à-dire soit comme localisation, soit, d'un point de vue relationnel, comme position, rang dans un ordre », P. Bourdieu, 1993, « Effets de lieu », in P. Bourdieu (dir.), *La misère du monde*, Paris, Éditions du Seuil.
6. Entretien auprès de João Pedro Rodrigues, 2014.

RÉSUMÉS

Cet article analyse un film cinématographique qui décrit la vie quotidienne d'un lieu de drague pour hommes en France. Il cherche à montrer qu'un lieu de drague est géographiquement très organisé. Les différentes catégories d'espaces autorisent des fonctions différentes : la sociabilité, le jeu de la séduction, les actes sexuels, etc. dans des espaces plus ou moins publics ou plus ou moins privés. Sont ainsi identifiés des lieux semi-cachés ou semi-visibles, des espaces labyrinthiques qui définissent plusieurs catégories de frontières permettant l'ostentation, l'exhibitionnisme ou encore l'isolement et la discrétion. Cet espace forme de fait un véritable territoire où règnent tant l'anonymat que des logiques communautaires. Enfin la question des rapports sociaux de domination est abordée dans une perspective de reproduction des hiérarchies de la société hétéronormée.

This article considers a cinematographic film describing the daily life of a male cruising area in France. It seeks to explain that a cruising area is geographically highly organized. The different space categories allow different functions to be performed: sociability, seduction game, sexual intercourse, etc. in more or less public or more or less private places. Half hidden or half visible places as well as labyrinthine spaces are identified. These define several categories of borders and boundaries allowing ostentation, exhibitionism or isolation and discretion. This space is indeed a true territory where anonymity and community logics take place. Finally, the issue of forces of social domination is considered to look at the reproduction of hierarchy of the heteronormative society.

INDEX

Mots-clés : lieu de drague, gay, frontière, territoire, domination

Keywords : cruising area, gay, borders, territory, domination

AUTEUR

JEAN-MARC FOURNIER

UMR CNRS Espaces et Sociétés (ESO)

Université de Caen Normandie

jean-marc.fournier@unicaen.fr